

place des autres sources énergétiques. En France, par exemple, où pourtant la progression de l'énergie hydro-électrique a été rapide et sensible, cette production ne représente toujours qu'un modeste appoint. Il semble qu'il en sera de même en Afrique du Nord.

TABLEAU III

**L'énergie électrique en Afrique du Nord**  
(Année 1951 — Production en millions de kilowatt-heure)

ORIGINE	ALGÉRIE	TUNISIE	MAROC
Thermique .....	478,8	153,2	218,9
Hydraulique .....	186,0	—	383,0
Total .....	664,8	153,2	501,9
Pourcentage de l'énergie hydraulique par rapport au total ....	28 %	—	76 %

Dans ce domaine de l'électricité, comme dans celui du charbon et du pétrole, la Tunisie est également plus défavorisée que les deux autres territoires.

L'Algérie et le Maroc ont pu, en effet, réaliser des programmes importants de production hydro-électrique. C'est ainsi qu'en 1951 le pourcentage de l'origine hydraulique dans l'électricité totale produite a été de :

- 28 pour cent en Algérie,
- 76 pour cent au Maroc.

La Tunisie, elle, ne dispose que de centrales thermiques. Des progrès impressionnants y ont été néanmoins effectués depuis la libération du territoire.

La puissance installée, considérablement amoindrie par les destructions de guerre, a été progressivement accrue par la mise en place de nouveaux groupes : en 1951, elle dépassait, avec 67.000 kilowatt-heure, de 60 % celle de 1938.

Le fonctionnement des installations nouvellement créées, la tendance générale à la mécanisation des entreprises tant agricoles qu'urbaines, et le développement normal des besoins

domestiques, ont entraîné une demande sans cesse plus élevée. La production aux bornes s'est élevée, en 1951, à plus de 153 millions de kilowatt-heure.

D'après les calculs des compagnies concessionnaires, la consommation atteindra 250 millions de kilowatt-heure, dans un délai de quatre à cinq ans.

Pour faire face à une telle cadence des besoins, un programme a déjà été établi qui prévoit l'utilisation de ressources hydro-électriques grâce aux deux grands barrages-réservoirs de l'oued Ellil et de l'oued Mellègue. Les ouvrages seront, certes, d'un précieux secours, mais il n'en est pas moins vrai que la mise en route de leurs centrales ne couvrira point les besoins de la Régence en énergie électrique ; elle stabilisera seulement, à leur niveau actuel, les importations de charbon et de carburant (en ne tenant pas compte, évidemment, des résultats possibles des recherches de charbon et d'hydrocarbures).

Ainsi donc, le problème de l'énergie reste posé en Afrique du Nord, tout en revêtant des formes différentes dans les trois pays.

TABLEAU IV

**Consommation d'énergie en 1951**  
**en Algérie et en Tunisie**  
(en milliards de calories)

DÉSIGNATION	ALGÉRIE		TUNISIE	
	Energie contenue	%	Energie contenue	%
Charbon consommé directement .....	2.840 (3)	28	1.640	32
Energie électrique ..	480	5	130	3
Gaz de ville .....	260	3	60	1
Produits pétroliers ..	6.460	64	3.280	64
Total .....	10.040	100	5.110	100

(3) Y compris le bois de chauffage.

## 4° PRODUCTION INDUSTRIELLE

### Energie électrique

#### a) Production

ANNEE ET TRIMESTRE	HYDRAULIQUE		THERMIQUE		Production nette totale	PRODUCTION	
	Puissance installée (1)	Production nette	Puissance installée (1)	Production nette		d'Algérie	de Tunisie
	milliers kva	millions de kwh	milliers kva		millions de kwh		
1938 - moy. trim. .		27,39	»	7,86	35,25	69,3	16,8
1947 - » .	54,45	37,14	37,84	41,97	79,11	103,8	27,4
1948 - » .	70,45	50,91	44,56	43,38	94,29	113,7	31,7
1949 - » .	86,45	62,82	44,76	45,72	108,54	129,0	33,5
1950 - » .	96,29	63,76	56,74	56,50	120,26	146,4	35,3
1951 - » .	122,79	98,25	89,17	54,71	152,96	166,4	40,7
1951 - 1 <sup>er</sup> trim. ..	122,79	121,32	67,36	28,02	149,34	163,1	41,5
1951 - 2 <sup>me</sup> trim. ..	122,79	106,09	66,91	39,27	145,36	153,3	39,8
1951 - 3 <sup>me</sup> trim. ..	122,79	64,54	71,77	78,86	143,40	167,5	38,8
1951 - 4 <sup>me</sup> trim. ..	122,79	91,05	89,17	72,69	163,74	176,5	42,6
1952 - 1 <sup>er</sup> trim. ..	122,79	89,40	109,17	86,96	176,36	183,6	45,0
1952 - 2 <sup>me</sup> trim. ..	122,79	58,49	107,97	84,94	163,43	162,8	40,3
1952 - 3 <sup>me</sup> trim. ..	122,79	32,50	127,85	130,41	162,91		40,5

(1) En fin de période.

b) Situation de l'électricité

ANNEE ET TRIMESTRE	HYDRAULIQUE		THERMIQUE		
	Réserves		Stocks en fin de trimestre		
	en fin de trimestre		Charbon	Gasoil	Fuel-oil
	milliers de m <sup>3</sup>	milliers de kwh	tonnes		
1951 - 1 <sup>er</sup> trimestre	282.245	25.315	9.138	3.351	1.111
1951 - 2 <sup>me</sup> trimestre	275.871	24.640	9.191	3.060	1.511
1951 - 3 <sup>me</sup> trimestre	121.852	9.742	5.337	2.770	1.194
1951 - 4 <sup>me</sup> trimestre	106.396	10.653	7.341	3.023	2.762
1952 - 1 <sup>er</sup> trimestre	69.153	5.553	6.306	2.906	1.999
1952 - 2 <sup>me</sup> trimestre	103.098	10.683	9.443	2.697	2.651
1952 - 3 <sup>me</sup> trimestre	79.575	9.571	17.499	2.871	2.296

UNE ŒUVRE GRANDIOSE LE BARRAGE DE BIN-EL-OUIDANE (1)

Nous quittons Kasba-Tadla pour aller visiter le barrage de Bin-el-Ouidane.

Autour de nous se déroule la plaine du Tadla avec, au sud-est, le Moyen-Atlas comme toile de fond.

Les cultures sont variées. Les vergers alternent avec les champs de blé dur ou tendre, d'orge, de fèves ou de petits pois.

Bientôt Beni-Mellal nous apparaît : quelques toits blancs émergeant à peine d'un lac de verdure.

Partout, de verts jardins d'oliviers et d'orangers.

Nous dépassons la ville sans nous y arrêter.

Puis, sur plusieurs kilomètres, c'est encore la même plaine avec les mêmes vergers et les mêmes champs que tout à l'heure.

Nous tournons à gauche et prenons la route, une route droite comme l'arête d'une règle, menant à Afouer.

Afouer est une de ces cités ouvrières qui poussent du jour au lendemain, et qui, souvent, n'ont qu'une existence éphémère.

Qu'était-elle avant ? Presque rien : quelques vagues vergers et de rares habitations. Maintenant, c'est autre chose : de coquettes et nombreuses maisonnettes préfabriquées s'alignent dans un ordre impeccable de chaque côté de la route.

Au pied de la montagne, le travail bat son plein. Ici, un bull-dozer fonce, son large soc baissé, sur un mouvement du sol et arrache la terre qui s'écroule en grosses mottes rouges.

Puis, relevant sa terrible mâchoire, le monstre d'acier recule pour prendre son élan et fonce de nouveau sur sa proie impuissante. Là, des ouvriers, armés de pioches électriques, brisent les roches. Plus loin, les camions chargent ou déposent toutes sortes de matériaux. Là-bas, à flanc de montagne, s'élève la future usine électrique.

Nous continuons notre route. C'est d'abord une longue et lente ascension. Sur notre gauche, nous dépassons quelques stations de concassage. Nous avons l'impression de voler en avion, à la vitesse près, tant la plaine commence presque à la verticale au-dessous de nous.

La route va, revient, retourne sur ses pas et monte, monte toujours, indéfiniment au milieu de gorges sauvages.

Le paysage, qui s'offre à nos yeux, est singulièrement beau : pitons tourmentés, ravins vertigineux, le tout, noyé dans l'éclatante lumière du soleil marocain.

Après 13 kilomètres d'ascension, nous nous élançons dans une longue, très longue descente.

A noter que la montée a une pente uniforme de 7 pour 100, ce qui permet aux véhicules les plus lourdement chargés de la gravir sans changer de vitesse. Le pourcentage est légèrement plus fort quand on revient de Bin-el-Ouidane, parce que les camions qui la parcourent sont vides.

Cette belle route, dont le trafic égale celui des routes nationales les plus importantes et les plus utilisées, a vu le jour avec le barrage. Avant, il n'y avait qu'un semblant de route, à peine carrossable, qui contournait la montagne. Pour transporter une machine de quelque 60 tonnes d'Afouer à Bin-el-Ouidane, il fallait quatre jours. Maintenant, grâce à ce nouvel itinéraire, le même travail s'effectue en moins d'une demi-journée.

Tout à l'heure, c'était l'ascension, maintenant c'est la descente, mais c'est toujours le même décor. Le même décor avec la montagne et la forêt ; la forêt qui déferle par-dessus la montagne, en noyant les roches, en jaillissant par les moindres échancrures, en ruisselant le long des fentes. Elle envahit tout, et les gorges les moins accessibles, et les versants les plus abrupts, et les sommets les plus hauts.

Nous approchons du terme de notre voyage. Le barrage secondaire d'Aït-Ouarda est laissé sur notre droite.

(1) N.D.L.R. — Nous avons déjà, à plusieurs reprises dans ce Bulletin, publié des études sur le barrage de Bin-el-Ouidane, les résultats à en attendre et les problèmes que pose cette grande œuvre. Il nous a paru intéressant aujourd'hui de reproduire le compte rendu de la visite qui en fut faite par un groupe d'élèves-officiers marocains de l'École de Dar-el-Beïda (Meknès) au cours du voyage d'études qu'ils entreprirent du 30 avril au 4 mai 1952, et qui les mena de Meknès à Kasba-Tadla, par Azrou et l'Aguelmane Azigza, puis à Bin-el-Ouidane, à Khouribga, à Casablanca et retour à Meknès.

Le compte rendu, ci-dessus reproduit, est dû aux élèves-officiers Moktar et Bel Lahoucine de la 3<sup>e</sup> section. Il est extrait du n° 3 (juin 1952) du Bulletin de l'École militaire des élèves-officiers marocains de Dar-el-Beïda, qui contient, également, ceux établis par les élèves-officiers Kacem et Bouchareb sur le « voyage de Meknès à Kasba-Tadla, via Azrou et l'Aguelmane Azigza », par les élèves Abrouk et Fenniri sur « les mines des phosphates de Khouribga », par les élèves Bel Fquih et Hamid sur « Casablanca, le plus grand port d'Afrique ». On y trouve encore, entre autres, une « causerie » de l'élève N'Tiji « sur l'activité paysanne aux N'Tifas » (territoire situé dans le Haouz à 120 kms au sud-est de Marrakech).

Nous remercions vivement le colonel d'Arcimoles, commandant de l'école de Dar-el-Beïda, d'avoir bien voulu nous autoriser à publier l'extrait ci-dessus.

Puis, au sortir d'un tournant, un « le voilà » admiratif jaillit de toutes les poitrines. Une muraille de béton barre la vallée. Nous ne pouvons nous empêcher d'être saisis d'émotion devant un tel tableau ; tableau tout de puissance et de majesté ; tableau reflétant, dans toute sa grandeur, l'œuvre bienfaitrice de l'homme quand il veut employer son génie au service du bien.

Pour construire le mur de béton, il a d'abord fallu dévier le cours de l'Oued el Abid. Des galeries de 550 mètres de long furent creusées dans la montagne. C'est par là que passe maintenant la rivière. Ensuite, à raison de 800 mètres cubes-heure, l'eau, qui restait encore dans le lit abandonné, fut pompée, et on creusa jusqu'à 25 mètres au-dessous de l'ancien fond pour enlever les alluvions et atteindre la table rocheuse.

Quand le barrage sera achevé, le mur aura 25 mètres de béton sous terre et 110 mètres au-dessus du sol. Par sa hauteur, il sera le troisième du monde. Il est constitué de cinq éléments, séparés entre eux pendant la construction afin de parer à tout danger de dilatation du béton. Vers la fin des travaux, on injectera du ciment dans les fissures pour les boucher.

En juillet 1953, la première usine fonctionnera.

Sur le côté droit du mur est disposé un déversoir qui servira en périodes de crues. L'eau, qui en sortira, fera un bond de 150 mètres de long. Pourquoi ? Pour éviter l'affoulement au pied du barrage.

Un téléphérique amène le béton au sommet de l'ouvrage. Chaque jour sont utilisées 300 tonnes de ciment. Des installations de concassage, de criblage et une usine à béton, dressent leurs masses poussiéreuses sur une plateforme qui domine la large vallée séparant le Moyen du Grand-Atlas.

1.800 ouvriers travaillent jour et nuit. Ils ne sont liés avec la direction par aucun contrat ; ils peuvent quitter et reprendre le travail à leur gré. Ce sont, pour la plupart, des paysans de la région, et on ne veut pas les obliger à abandonner ou vendre leurs terres car, dans ce cas, que deviendraient-ils quand le barrage sera terminé et ne demandera plus de main-d'œuvre ?

Le barrage de Bin-el-Ouidane aura une utilité à double effet : électrification et irrigation.

Il y a quatre ans, au début de la construction de l'ouvrage, on pensait que l'énergie électrique marocaine serait doublée et couvrirait largement les besoins du pays grâce au nouvel apport que fournirait l'usine. Mais on constate, de plus en plus, que ce sera à peine suffisant tant les demandes se multiplient. Il faudra alors construire d'autres barrages.

La plus grande partie de l'eau du lac passera par un tunnel qui traverse toute la montagne et débouche au-dessus d'Afourer. Ce tunnel a 10 kilomètres de long, 4 m. 50 de diamètre et sa paroi 0 m. 50 d'épaisseur. Au cours de son creusement, les ouvriers avaient rencontré une nappe d'eau souterraine. Cet incident peut paraître banal en soi, mais il a retardé de deux ans la fin des travaux. Il a fallu, en effet, pomper et évacuer des milliers de mètres cubes d'eau et les remplacer par autant de milliers de mètres cubes de béton.

Dominant Afourer, nous pouvons admirer l'immense cheminée d'équilibre : 40 mètres de profondeur et 33 mètres de diamètre. C'est là que débouche le tunnel.

De cette cheminée s'échappent quatre conduites forcées amenant l'eau et sa force aux turbines de l'usine électrique qui comprend deux groupes électrogènes de 65.000 C.V. Cette usine fournira quelque 35 millions de kilowatt-heure par an.

150.000 hectares de terres très riches seront irriguées grâce au nouveau barrage. Jusqu'à ce jour, dans la plaine du Tadla, on n'obtenait qu'une bonne récolte sur sept années, à cause de la sécheresse. A partir de 1953, ce sera chaque année. Alors, aux traditionnels greniers de la Chaouïa, des Doukkala et du Rharb, s'ajoutera celui du Tadla.

Ainsi, le magnifique barrage de Bin-el-Ouidane sera d'un grand secours pour l'économie marocaine et il aidera le pays dans sa rapide évolution en lui fournissant l'énergie nécessaire pour sa jeune industrie.

MOKTAR et BEL LAHOUCINE

Elèves-officiers de la 3<sup>me</sup> section  
à l'école militaire de Dar-el-Beïda

## Bilan charbonnier

### a) Production

ANNEE ET TRIMESTRE	PRODUCTION			STOCKS en fin de trim.		EFFECTIF ouvrier inscrit		Rendement de l'ouvrier du fond (1)	Nombre de jours ouverts	Algérie	Tunisie	
	Anthracite		Agglomérés	aux mines et aux ports		en fin de trim.				Production		
	Total lavé	dispon. pour la vente		Anthra- cite	Agglo- mérés	Fond	Jour : mines et an- nexes					
	milliers de tonnes							kgs		milliers de t.		
1938 - moy. trim...	35,4	»	»	»	»	»	»	»	»	3,3	»	
1947 - »	67,2	60,6	8,7	25,1	0,2	3.463	1.064	349	75	51,5	19,0	
1948 - »	72,6	68,1	5,7	20,5	0,7	3.161	673	394	75	55,7	17,6	
1949 - »	86,7	47,2	3,3	47,9	0,5	3.806	1.900	429	75	64,5	11,9	
1950 - »	92,0	89,0	8,7	77,0	1,1	3.653	2.034	469	75	62,6	10,2	
1951 - »	93,3	94,9	6,1	45,7	0,5	3.969	2.410	494	76	61,6	2,1	
1951 - 1 <sup>er</sup> trim. ...	87,3	82,5	10,3	56,8	0,8	3.409	2.235	467	78	78,5	8,2	
1951 - 2 <sup>e</sup> trim. ...	91,5	89,1	4,9	47,7	0,6	3.588	2.302	491	77	22,9		
1951 - 3 <sup>e</sup> trim. ...	84,9	82,2	4,2	31,1	0,5	3.743	2.294	479	74	70,2		
1951 - 4 <sup>e</sup> trim. ...	109,5	105,9	5,1	45,7	0,5	3.969	2.410	537	75	74,9	(2)	
1952 - 1 <sup>er</sup> trim. ...	116,9	112,6	6,1	59,8	1,2	3.951	2.331	521	77	80,4		
1952 - 2 <sup>e</sup> trim. ...	107,6	104,9	4,4	87,2	1,2	3.928	2.309	510	75	60,2		
1952 - 3 <sup>e</sup> trim. ...	105,0	104,0	0,4	91,8	0,6	4.133	2.328	483	76			

(1) Par journée de travail effectif.

(2) Exploitation arrêtée.



## APERÇUS SUR L'ÉVOLUTION INDUSTRIELLE DU MAROC (1)

En 1952, le nombre des établissements et ateliers ayant un caractère industriel, c'est-à-dire, simplement pour fixer de larges limites, ni agricole, ni commercial, est d'environ 6.000, occupant, en chiffres ronds, 62.000 ouvriers et 8.000 femmes. Dans ce chiffre de 6.000, certaines activités ne sont pas comprises : la pêche, les mines, les entreprises de bâtiment et de travaux publics, les transports de toutes natures.

Si on trace la courbe de cette évolution, durant les quarante dernières années, en prenant pour base, comme pour les points extrêmes (base élémentaire et non réellement significative), le nombre d'établissements, on constate, que cette courbe n'est pas régulière et présente des points singuliers, en 1939 et en 1945.

La superposition de cette courbe, sur papier calque, au diagramme de la production d'énergie électrique, permet de remarquer la similitude de ces deux graphiques.

Les points singuliers, en 1939 et en 1945, déterminent, dans l'évolution industrielle du Maroc, trois périodes bien distinctes : 1912-1939, 1939-1945 et 1945-1952.

## 1° De 1912 à 1939 :

A partir de 1912, les industries se sont créées en vue de satisfaire aux besoins les plus urgents, aux premiers rangs desquels se placent les produits alimentaires et le bâtiment, en second lieu, l'entretien du matériel mécanique industriel ou agricole.

En 1927, on compte environ :

- 3.000 ouvriers dans les industries alimentaires,
- 1.800 » dans le travail du bois,
- 1.500 » dans la fabrication de matériaux de construction.

Parmi les créations d'entreprises importantes, il faut citer, en 1913, les « chaux et ciments » ; en 1919, les « brasseries du Maroc » ; en 1922, les « ateliers de construction Schwartz-Hautmont » ; en 1923, la « compagnie des superphosphates et produits chimiques » ; toutes à Casablanca.

De 1927 à 1939, des activités nouvelles s'installent. Ce sont, en particulier, la conserverie et son annexe, les boîtes métalliques en fer blanc ; la savonnerie ; la tannerie et la fabrication de chaussures ; le travail du liège.

Des activités anciennes se sont notablement développées, telles la minoterie, les pâtes alimentaires et les biscuits ; les fabrications métalliques diverses et les chantiers de réparations navales ; les caves de vinification, de conservation et de manutention du vin ; la préparation du crin végétal.

Les entreprises importantes nouvelles à signaler plus particulièrement sont : en 1928, les « établissements Carnaud et Forges de Basse-Indre » et, en 1929, la « compagnie sucrière marocaine », la « société de filature et tissage à Rabat », « les huileries et savonneries du Maroc ».

## 2° De 1939 à 1945 :

En 1939, à l'exception d'un certain nombre de grands établissements, parmi lesquels ceux qui ont été cités, les entreprises marocaines n'ont pas encore, d'une façon générale, un caractère vraiment industriel.

La plupart sont de petites entreprises où le patron est un homme de métier, ne disposant, généralement, que de faibles capitaux. On pense alors communément que l'industrie doit conserver, dans ce pays, un caractère semi-artisanal. C'est ainsi que, dans une brochure du « comité des industriels », parue lors de la foire de Casablanca de 1938, M. Léon Marchal, alors chef du service du commerce, écrivait : « Pour être créatrice de travail, l'industrie marocaine doit faire appel, le moins possible, à la machine ».

Cette conception, juste à l'époque, a été controuvée par les nécessités de la guerre, et, surtout, de l'après-guerre, par le développement économique général du Maroc ; l'accroissement démographique et l'élévation du niveau de vie de ses habitants provoquant une augmentation considérable de la consommation intérieure.

De 800 environ en 1939, le nombre d'établissements passe à près de 1.500 en 1945, mais les productions sont celles d'une économie de guerre dans un pays, dont les importations sont, en partie, suspendues, dont les matières premières et tous les produits de base sont rationnés et font l'objet de répartitions entre les utilisateurs.

C'est grâce à un effort commun des industriels et de l'administration, alliant à un esprit d'ingéniosité et même d'invention, une utilisation au maximum des ressources naturelles, que des objets et des produits, plus ou moins de remplacement, ont pu être fabriqués pour permettre, d'une façon générale, au pays de vivre à peu près normalement.

## 3° Depuis 1945 :

Mais, en 1945, le potentiel industriel de l'ensemble des établissements est diminué, l'outillage est usé et périmé, quasi ruiné, les procédés de fabrication sont à moderniser, les méthodes d'organisation même sont à réviser.

Cette rénovation générale, et le retour progressif à une économie libérale, laissant jouer la concurrence et étudiant les possibilités d'accès aux marchés mondiaux, caractérise les premières années de l'après-guerre.

Ces mêmes années voient l'afflux, au Maroc, d'une masse importante de capitaux qui cherchent à s'investir dans des entreprises industrielles de toutes sortes. Si, dans une certaine mesure, il s'est souvent agi de capitaux inquiets devant la situation internationale, la plus grande partie d'entre eux proviennent d'entreprises françaises, expérimentées à tous points de vue, désireuses d'établir, dans un pays en plein essor, une base indépendante de productions destinées à satisfaire, à la fois, aux besoins intérieurs et aux exportations dans les autres pays, d'Afrique en particulier.

L'administration, qui a su conseiller et guider ces investissements et leur apporter une aide efficace, établit, en 1949, un programme d'équipement de 4 ans, (1949-1952), lié au plan Marshall, permettant, pour les industries les plus nécessaires et les établissements les plus importants, un renouvellement et une augmentation de l'outillage.

Les réalisations de ce programme ont été publiées dans les volumes spécialisés, édités par la direction du commerce et de la marine marchande.

Les chiffres suivants, des investissements dans les sociétés industrielles non minières, sont significatifs :

- en 1945 : 158 millions de francs,
- en 1949 : 7 milliards 944 millions de francs,
- en 1950 : 6 milliards 450 millions de francs.

L'importance de ces investissements explique l'augmentation considérable de la consommation d'énergie sous toutes ses formes.

Alors qu'en 1939, ces consommations étaient de :

- 135 millions de kilowatt-heure,
- 123.000 tonnes de charbon,
- 149.000 tonnes de produits pétroliers ;

elles sont, en 1950, de :

- 434 millions de kilowatt-heure,
- 247.000 tonnes de charbon,
- 600.000 tonnes de produits pétroliers.

En 1952, on l'a vu, le nombre d'établissements qui nous intéressent est de l'ordre de 6.000, employant 70.000 ouvriers. On est loin des 6 à 7.000 ouvriers de 1927 ; des 800 établissements de 1939, des 1.500 de 1945.

(1) N.D.L.R. — Extraits de la conférence, faite le 27 juin 1952, par M. Harbulot, chef du bureau des études techniques, aux officiers des cours de perfectionnement des A.I.

Cette conférence a été publiée in extenso dans la « Note de documentation de la direction du commerce et de la marine marchande », n° 101 (15 août 1952), sous le titre : « Naissance de l'industrie marocaine et particulièrement casablancaise, et son développement ».

**Construction**

a) Matériaux de construction

ANNEE ET TRIMESTRE	CIMENTS			BOIS	FERS laminés ou forgés
	Production	Importations	Disponibilités totales	Importations	
					tonnes
1938 - moyenne trimestrielle	39.249	11.751	51.000	»	4.536
1947 - » »	54.714	12.501	67.215	»	»
1948 - » »	65.559	28.836	94.395	»	16.584
1949 - » »	66.522	52.047	118.569	31.260	20.637
1950 - » »	80.359	51.639	131.997	30.564	28.480
1951 - » »	94.031	84.349	178.380	39.863	33.730
1951 - 1 <sup>er</sup> trimestre	91.079	52.475	143.554	25.620	29.487
1951 - 2 <sup>me</sup> trimestre	93.674	92.713	186.387	44.113	41.074
1951 - 3 <sup>me</sup> trimestre	97.830	103.295	201.125		
1951 - 4 <sup>me</sup> trimestre	93.542	88.913	182.455	41.869	32.679
1952 - 1 <sup>er</sup> trimestre	98.369	143.232	241.601	46.971	70.158
1952 - 2 <sup>me</sup> trimestre	104.022	97.442	201.464	35.829	58.294
1952 - 3 <sup>me</sup> trimestre	107.689			47.792	37.684

b) Mouvement de la construction dans les municipalités du Maroc  
d'après les autorisations de bâtir délivrées

NOMBRE — SURFACE

ANNEE ET TRIMESTRE	Autorisations délivrées	Logements	Pièces	SURFACE DES PLANCHERS						Total
				Villas	Immeubles de rapport	Bâtiments administratifs	Bâtiments industriels et commerc.	Constructions marocaines	Divers	
				Milliers de mètres carrés						
1938 - moyenne trim.	»	»	»	14,7	25,5	5,4	30,0	27,6	0,6	103,8
1949 - » »	»	»	»	38,7	53,4	24,6	75,0	43,8	8,4	243,9
1950 - » »	»	»	»	44,1	86,7	34,5	74,1	57,0	15,6	312,0
1950 - » » (1)	2.235	»	»	101,7	158,9	37,0	132,2	» (2)	10,0	485,3
1951 - » »	1.673	3.487	8.858	140,4	161,8	23,5	121,4	» (2)	18,7	465,8
1951 - 1 <sup>er</sup> trimestre	1.733	2.872	8.118	115,1	184,4	27,4	141,4	» (2)	4,4	504,5
1951 - 2 <sup>e</sup> trimestre	1.814	3.488	8.857	80,0	152,7	33,2	132,9	63,0	10,6	472,4
1951 - 3 <sup>e</sup> trimestre	3.569	3.609	8.783	71,4	136,7	63,7	133,0	87,4	6,1	498,3
1951 - 4 <sup>e</sup> trimestre	1.575	3.977	9.673	112,8	206,2	126,5	128,5	106,2	30,8	711,0
1952 - 1 <sup>er</sup> trimestre	2.124	5.295	11.975	252,4	112,2	284,0	127,9	72,7	11,5	860,7
1952 - 2 <sup>e</sup> trimestre	1.862	6.274	12.379	95,5	177,9	22,9	96,5	68,4	4,1	465,3
1952 - 3 <sup>e</sup> trimestre	1.553	3.893	9.043							

(1) Non compris les municipalités de : Azemmour, Ifrane, Ouezzane, Salé, Sefrou, Settât, Taza.  
(2) De janvier à avril, les constructions marocaines sont réparties dans les diverses catégories.

## VALEUR

ANNEE ET TRIMESTRE	Villas	Immeubles de rapport	Bâtiments administratifs	Bâtiments industriels et commerc.	Constructions marocaines	Divers	Total
	<i>millions de francs</i>						
1938 - moyenne trimestrielle .....	.9	12	3	9	2	8	35
1949 - » » .....	651	1.014	468	891	187	29	3.240
1950 - » » (1) .....	648	1.173	534	627	158	5	3.145
1951 - » » .....	1.540	2.369	596	1.744	» (2)	116	6.778
1951 - 1 <sup>er</sup> trimestre .....	1.750	2.195	395	1.405	» (2)	239	5.984
1951 - 2 <sup>e</sup> trimestre .....	1.863	2.730	437	1.955	» (2)	44	7.339
1951 - 3 <sup>e</sup> trimestre .....	1.321	2.446	453	1.595	533	127	6.475
1951 - 4 <sup>e</sup> trimestre .....	1.225	2.103	1.100	2.023	810	54	7.315
1952 - 1 <sup>er</sup> trimestre .....	2.169	3.837	1.370	1.543	1.004	513	10.436
1952 - 2 <sup>e</sup> trimestre .....	3.537	1.988	1.176	1.824	662	194	9.381
1952 - 3 <sup>e</sup> trimestre .....	1.811	2.984	477	1.213	711	48	7.244

(1) Non compris les municipalités de : Azemmour, Ifrane, Ouezzane, Salé, Sefrou, Settat, Taza.

(2) De janvier à avril, les constructions marocaines sont réparties dans les diverses catégories.

## Pêche maritime

## a) Poisson débarqué dans les ports

ANNEE ET TRIMESTRE	Port Lyautey	Rabat	Fédala	Casa-blanca	Mazagan	Safi	Mogador	Agadir	Total	Dont sardines
	<i>tonnes</i>									
1938 - moyenne trim. ....	240	300	564	2.670	246	2.364	648	543	7.575	4.653
1947 - » » .....	221	143	558	2.442	114	5.199	774	3.216	12.667	9.984
1948 - » » .....	504	180	447	3.216	123	5.889	588	3.012	13.959	10.830
1949 - » » .....	483	118	582	3.123	387	11.352	1.788	5.409	22.242	19.147
1950 - » » .....	508	185	279	2.988	839	12.785	5.575	7.639	30.796	27.649
1951 - » » .....	258	54	447	4.044	600	9.336	1.299	6.630	22.668	18.597
1951 - 1 <sup>er</sup> trimestre .....	88	33	256	3.418	64	168	111	3.327	7.465	4.225
1951 - 2 <sup>e</sup> trimestre .....	851	61	297	2.593	60	10.746	148	14.431	29.187	25.427
1951 - 3 <sup>e</sup> trimestre .....	40	82	542	4.054	843	12.281	4.372	3.813	26.027	21.397
1951 - 4 <sup>e</sup> trimestre .....	53	43	692	6.125	1.430	14.151	564	4.945	27.993	23.281
1952 - 1 <sup>er</sup> trimestre .....	87	47	282	4.671	45	56	38	5.079	10.305	5.937
1952 - 2 <sup>e</sup> trimestre .....	849	52	183	2.965	54	12.347	166	14.172	30.788	
1952 - 3 <sup>e</sup> trimestre .....										

## b) Répartition du poisson pêché

ANNEE ET TRIMESTRE	CONSOMME FRAIS			Livré à la conserve	Dont sardines	Utilisé comme appâts	Total
	dans les centres de pêche	EXPÉDIE					
		au Maroc	hors du Maroc				
	<i>tonnes</i>						
1947 - moyenne trimestrielle .....	2.451	831	168	9.153	8.568	63	12.666
1948 - » » .....	2.214	969	165	10.557	9.652	54	13.959
1949 - » » .....	3.351	831	144	18.861	17.383	54	23.241
1950 - » » .....	2.575	778	197	27.188	25.321	59	30.796
1951 - » » .....	2.556	876	333	18.843	14.521	60	22.668
1951 - 1 <sup>er</sup> trimestre .....	2.610	836	61	3.897	3.047	61	7.465
1951 - 2 <sup>e</sup> trimestre .....	2.284	800	990	25.054	20.167	60	29.188
1951 - 3 <sup>e</sup> trimestre .....	2.656	808	141	22.362	16.726	60	26.027
1951 - 4 <sup>e</sup> trimestre .....	2.678	1.060	142	24.053	18.227	60	27.993
1952 - 1 <sup>er</sup> trimestre .....	3.376	1.333	80	5.456	4.383	60	10.305
1952 - 2 <sup>e</sup> trimestre .....	3.048	902	309	26.469	17.592	60	30.788
1952 - 3 <sup>e</sup> trimestre .....							